

Ma vie avec Bibi

Yaëlle Savouran

Jeudi, c'est jour de marché. On y va tôt parce qu'après... pff. J'achète le poisson chez Annie. J'espère qu'elle aura du tacaud. La semaine dernière, son mari n'en avait pas pêché. Bibi, tu prendras des fraises ? Et du boudin chez Michel ? Ça vous va le boudin ? Bibi, tu prends le pain aussi.

Vous y allez que maintenant ? Non, c'est que y aura du monde, quoi. Ha non, moi je dois préparer les haricots et j'ai ma compote sur le feu et faut que je m'occupe des draps.

On ne lave jamais la théière, tu comprends. Si tu passes l'aspirateur, il faut ensuite nettoyer dessous, parce que sinon, ça n'aspire plus. Non, dans la poubelle jaune, dans l'allée. Non, pas ici. Non, pas comme ça.

Faut aller chez Jacqueline... Oui, bon, Jacqueline, elle vit plus là depuis vingt ans mais c'est l'immeuble où elle était. Dans sa résidence, les poubelles, elles passent tous les jours. Alors, quand on mange du poisson ou des langoustines, on met dans un sac et hop on va le dé-

poser chez Jacqueline. Parce qu'ici, les poubelles, elles ne passent que le mercredi et après, ça sent.

Ce serait bien de faire la lessive maintenant parce que demain le baromètre n'est pas bon. Il faut pas mettre beaucoup de lessive. La machine est capricieuse, tu veux pas me la fermer ? Je vais étendre le linge. Je vais chercher les serviettes. Je vais nettoyer les toilettes. Je l'ai mis là. Il est là-bas, c'est plus pratique. Non, il vaut mieux pas. Je vais traiter avant, avec le fiel de bœuf, sinon ça n'ira pas.

Le soir, je mange très peu, une tomate et hop. Ha non, surtout pas d'alcool, après je dors mal.

Je veux bien un peu de blanc, parce que bon... un verre quoi, pour faire comme vous. Et puis de la salade... Ha, il y a des concombres. Je déteste les concombres. C'est pas grave. Je vais trier, hein Bibi, tu prendras mes concombres. Il reste de la salade ?

La galette, elle est pas kraz. J'avais demandé kraz. Elle est plus petite que l'année dernière, non ? Et puis les prix ont augmenté, non ? Il y a que trois Saint-Jacques. L'an dernier, il y en avait quatre. Elle est bonne la tienne ? Tu me fais goûter ?

Alors ce chocolat, il est bien. Bibi l'a acheté au Super U, on en trouve là-bas. J'en ai parlé à ma copine qui tient la boutique de chocolats rue Daguerre. En plus, on fait une bonne action. Il est bon, hein ?

Bibi et moi, on est nés en 1940 et on s'est connu en 1962. Je travaillais déjà au lycée, je préparais le matériel pour les labos et je me suis

fait une copine, une autre Bretonne, qui m'a emmenée au ciné-club. C'était un ciné-club un peu spécial parce que les films étaient interdits. Elle ne me l'a pas dit tout de suite. On s'est trouvé avec Bibi. Parce que j'avais quitté la Bretagne et que les gens disaient des choses sur moi. Et puis, ben Bibi, il était apatride. On était un peu différents tous les deux.

Ma sœur, Fabienne, elle était jalouse parce que, Bibi et moi, on voyageait beaucoup. Elle, elle aurait aimé mais elle s'est mariée et son mari, il voulait pas voyager.

Non, personne n'a eu d'enfant, à part Fabienne. Ni moi, ni Anne, ni Ronan. D'abord, François est mort, il avait vingt-deux ans, tout le monde en a parlé, un accident de voiture, quatre jeunes marins, ils devaient repartir sur le *Jeanne d'Arc*, c'était dans les journaux et même à la radio. On est allées à la boulangerie avec ma mère et on comprenait pas, tout le monde nous regardait, comme... on ne savait pas, on ne savait pas encore. La police était passée à la maison, mais Anne, la plus petite, était seule. Ils n'ont rien dit, ils nous attendaient. Et puis Anne est restée vivre ici, d'abord avec maman, puis toute seule. Et Ronan est venu, comme moi, à Paris, mais il resté seul aussi.

Tu as pris mon bol fétiche pour la vinaigrette... Comme il y a des fraises en dessert, alors je vais le laver pour prendre mes fraises dedans. Bah oui, mon joli bol fétiche avec le liseré doré.

Bibi, tu as acheté le boudin ?

Bibi, tu as pensé au pain ?

Bibi, il faudrait racheter du chocolat.

Bibi, il a les pieds plats alors il peut pas venir en balade avec nous. Tu as vu comment il marche ? Bon, il va acheter le pain tous les matins quand même.

Je vais prendre la carcasse, ça débarrassera.

Je vais déplacer ça. Voilà.

Je vais appeler Marie-Antoinette, pour savoir... Ils étaient invités chez son fils, l'adjoint de l'archevêque. Oui, toute la famille. Je me demande ce qu'ils ont mangé. C'est le cuistot de la cathédrale qui faisait le menu.

Je vais au cimetière, c'est l'anniversaire d'Anne et de Fabienne à deux jours d'intervalle. Et puis bientôt maman. Ronan, c'est en hiver. Je vais mettre des fleurs et nettoyer. C'est pratique, le cimetière est à deux pas.

Non mais je viens pas si ça dérange.

Avec Bibi, on est allés en Chine, d'abord séparément et puis, plus tard, ensemble. C'était des voyages *découverte*. La première fois, on sentait bien qu'on ne pouvait pas aller partout. Mais moi, j'ai dû aller à l'hôpital car j'ai été malade. Ha ça, on était bien soigné. On n'a pas trop vu comment les gens à la campagne vivaient. Après, avec Bibi... Bibi, il s'échappe toujours de l'hôtel pour se repérer dans le quartier.

Non, à un moment, on n'est plus allés aux réunions du parti. Et puis on est allés aux États-Unis plusieurs fois, en Grèce, en Albanie, au Danemark, en Italie...

Ben non, l'Inde pour nos quatre-vingts ans, c'est annulé, à cause du Covid. On n'ira pas. Jamais.

Bibi avec ses problèmes de santé de cet hiver... Mais tu as vu, ça va bien là ?

Quand je serai morte, vous verrez.

Ah là là, c'était le dernier verre de maman, le dernier, c'est malin... Pourtant il y avait les autres là. Le dernier... De son mariage, oui. Non, mais c'est pas grave mais bon. Faudra prendre ceux-là la prochaine fois.

Quand je serai morte, vous ferez ce que vous voulez.

Oui, j'ai voulu déplacer les vélos, ça gênait... Me suis pris, qu'est-ce que c'est, le pédalier, c'est ça, dans le tibia. J'en ai pour au moins un mois, vu la taille du bleu. Non, rien de grave, le petit trou là, c'est rien, c'est le bleu qui... Je pensais que c'était la glace qui avait fait la marque mais non.

Elle est T-R-È-S bonne. Délicieuse même. Mais non ! T'es pas restée longtemps dis donc, pourtant qu'est-ce qu'elle est bonne. Tu me passes ta crème, j'ai oublié la mienne. Je vais au rocher tortue. J'y re-

tourne, elle est vraiment E-X-C-E-L-L-E-N-T-E. Déjà ? Ben, t'es pas restée longtemps. Une crêpe ? Allez, oui, je veux bien. C'est celle de la boulangerie du château ? Ha oui ? Non, parce que celles de la biscuiterie, elles sont meilleures. Il reste des crêpes ? Ha non ? Tant pis, non, non, ça va. Tu as de l'eau, parce que j'ai oublié ma gourde.

Oui, tu n'as plus qu'à régler les élastiques, regarde le tissu, je l'ai retrouvé dans les affaires d'Anne, il lui restait du joli tissu. J'ai bien suivi le modèle, comme tu voulais.

Moi, je mange tout. Le poissonnier aux halles, il me garde les têtes. Ben oui, à Paris, c'est hors de prix, ils font payer les têtes, tu te rends compte ? Ici, il me connaît. Quand il me voit, il me dit, tenez, j'ai une tête de saumon. Je mange mêmes les yeux. Oh, je vais en prendre qu'un petit peu parce que j'ai ma tête, ça va faire trop après. Il en reste ? Tu me redonnes un peu de filet du coup ? Oui, je garde ma tête pour ce soir finalement.

Aïe, ça va pas être sec, on va devoir laisser le linge cette nuit dans la véranda. Aïe, y a pas assez de vent. Aïe, la pluie. Vite, faut tout rentrer. Ouille, il fait trop chaud dans la véranda. Faut tout fermer. Faut ouvrir, là. Regarde, le soleil revient.

Il faudrait faire le melon sinon il va se perdre.

C'est ton verre, là ? Ha, c'était ton verre ? Je l'ai rangé. Les pincettes, elles sont dans le seau, je l'ai rangé dans le garage, à sa place. T'as

pas vu le balai ? Il est à sa place, sous ton nez. La cuvette pour le linge, avec les autres, je l'ai rangée à sa place.

Odette, ça va pas. Bon, sa fille est venue mais bon. Il faut que je l'appelle. Mais non tu comprends, elle a dû la mettre en maison. Ha oui, c'est dur.

Qui veut du gros lait ? Ha bon, vous en voulez ? Il n'y en aura pas assez. J'achèterai deux pots la prochaine fois. Ha non, je vais lécher la cuiller. Qui veut un petit bol ? Non, celui-ci c'est le mien, avec le liseré doré, c'est mon bol fétiche.

L'AUTEURE

Née l'année de *Marquee Moon* et de *Heroes*, j'ai grandi en banlieue et vis désormais à Paris. On pourra sans doute dire de moi : « Elle a tant essayé. » Heureusement, il y a la fiction.